

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 52 (1923)

Heft: 15

Rubrik: Comment une institutrice s'y prit pour intéresser ses élèves à l'œuvre de "Pro Juventute"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

absentes, le bref résumé de l'allocution que Monseigneur a bien voulu nous adresser :

« Le mois de novembre, par la fête de la Toussaint et par la Commémoration des trépassés, met en valeur le dogme de la Communion des Saints, si consolant pour nous et si important au point de vue éducatif. Pour nous, il est bon de sentir que nous sommes les membres d'une grande famille, que nous avons le droit de compter sur l'appui de nos amis du Ciel et que nous pouvons, à chaque instant, venir en aide à nos amis du purgatoire. D'une part, sentiment de sécurité, d'autre part, sentiment d'activité toujours efficace.

« Au point de vue éducatif, le dogme de la Communion des Saints peut enseigner mieux aux enfants leur destinée véritable, qui n'est pas la vie présente, mais le bonheur du Ciel. Il développe en eux le sens social en leur rappelant que l'Eglise et la religion ne sont pas seulement quelque chose d'individuel, mais quelque chose de collectif, et que la collectivité chrétienne, la grande famille du Christ, se compose de membres qui tous doivent agir les uns pour les autres. Il rend leur cœur meilleur en leur apprenant qu'ils peuvent et doivent, même tout petits, faire beaucoup pour les défunts.

« L'institutrice catholique, qui ne veut pas seulement instruire mais *élever* ses *élèves*, a donc, dans le dogme de la Communion des Saints, une source de joies consolantes pour elle-même et un excellent moyen de formation pour les enfants dont la charge lui a été confiée. »

Celles qui ont eu le bonheur d'entendre cette allocution, dans le détail, y ont trouvé le modèle d'excellentes leçons de morale à donner à nos élèves.

Où puiserions-nous, en effet, mieux que dans les enseignements si riches de l'Eglise et ses fêtes si touchantes, les moyens de former le cœur de nos petits écoliers ?

Comme conclusion, Monseigneur commenta cette pensée de saint Augustin, qu'il livra à la méditation de toutes les institutrices présentes : « Donner seulement de la lumière, c'est vain ; ne donner que de la chaleur, c'est peu ; mais donner en même temps la lumière et la chaleur, c'est la perfection. »

Je ne m'étendrai pas sur la joie et le réconfort que nous apportèrent la présence et les encourageantes paroles de Sa Grandeur, écoutées avec un religieux respect. Rendre plus facile et plus parfait l'accomplissement de notre devoir, telle est la principale raison de nos réunions générales.

Comment une institutrice s'y prit pour intéresser ses élèves à l'œuvre de « Pro Juventute »

« Voici quatre grandes semaines que Marie manque les classes », remarqua la maîtresse en ouvrant sa leçon. « Pauvre chère enfant, pourvu que sa maladie ne la tienne pas trop longtemps éloignée de l'école ! » — « Déjà dans la classe en dessous, elle manquait bien souvent », répond une fillette. « Elle n'est jamais tout à fait bien portante. Il faudrait... je ne sais pas quoi. » — « Eh bien, je le sais, moi », reprend l'institutrice. « Si vous lui écriviez des lettres pour lui donner vos conseils. Ce serait peut-être utile. »

Sitôt dit, sitôt fait. Les lettres écrites, on se mit à les lire en commun. Les unes donnaient des règles d'hygiène, les autres recommandaient à Marie de s'annoncer auprès d'une société qui possédait une maison de convalescence pour

écoliers, etc. La maîtresse rassembla d'abord les conseils relatifs à l'hygiène et, pendant la leçon de dessin, tout le monde se mit à préparer des cartons sur lesquels on colla des préceptes composés de lettres découpées dans des journaux. Chaque précepte fut entouré d'un cadre en bandes de papier de couleur, et le carton muni d'un ruban pour le suspendre.

Voici ce qu'on lisait sur le carton :

1. Lave-toi chaque jour bien soigneusement.
2. Baigne-toi souvent, en été dans le lac ou la rivière, en hiver dans les bains scolaires.
3. Brosse-toi régulièrement les dents.
4. Tiens-toi droite sur ta chaise.
5. Respire souvent et profondément quand tu es en plein air, etc.

Pendant quelque temps, les petits tableaux restèrent suspendus à l'école, puis chaque élève en emporta chez lui. L'institutrice examinait chaque jour les enfants à leur arrivée à l'école. « Ah ! toi, tu t'es souvenue du N° 3 », disait-elle à l'une. « Et toi, tes mains bien propres me prouvent que tu as appris par cœur le N° 1. Voilà qui est bien. »

Un jour, une élève annonça qu'il était inutile d'envoyer des conseils à Marie, une de ces dames de la Charité s'occupant d'elle et la voyant tous les jours ; mais on voudrait l'envoyer quelque part pour se remettre et l'on ne sait pas où. Cela donne l'occasion d'énumérer les établissements, les asiles auxquels on pourrait s'adresser. On étudie aussi la manière de s'y prendre. On cherche donc les endroits sur la carte ou sur le plan de la ville.

Voilà qui est bien. Parmi tous ces établissements, il s'en trouvera bien un qui recevra Marie. Mais ce n'est pas tout. Il faudra payer sa pension et sa mère sera obligée de travailler encore plus dure, pauvre femme ! « Si nous faisons une collecte », suggère la petite Jacqueline, « j'ai vingt centimes dans ma tire-lire, je les donnerai volontiers. » — « Et puis, dit une autre, « si on en parlait à M^{lle} N. qui s'occupe de *Pro Juventute*. Elle a déjà aidé bien du monde. » — « Bonne idée, avec ce que nous récolterons entre nous et ce que donnera M^{lle} N., cela fera déjà une jolie somme. » Naturellement, on en vient à parler de *Pro Juventute*, des timbres, des cartes, des petits enfants suisses de l'étranger que *Pro Juventute* a fait venir l'été dernier, et l'on finit par promettre de faire tout son possible pour favoriser la vente des timbres et cartes en décembre, en offrant à M^{lle} N. d'aller les vendre de porte en porte.

BIBLIOGRAPHIE

Etudes, revue catholique bimensuelle d'intérêt général ; abonnement pour la Suisse : six mois, 21 fr. ; un an, 40 fr., Paris VII^{me}, 5, Place Mithouard.

5 octobre : P. Guilloux : Les idées d'un réformateur poète : Ruskin. — P. de Vregille : L'exposition internationale du centenaire de Pasteur à Strasbourg. — V. Poucel : Les heures pleines, poésies. — L. Jalabert : Yamilé sous les cèdres. — P. Donceur : Le 3^{me} congrès international de la jeunesse catholique à Innsbruck. — H. du Passage : Le réveil des morts. — Y. de la Brière : La IV^{me} assemblée générale de la société des nations à Genève. — 20 octobre : V. Poucel : Loti, l'amour, la mort. — J. Boubée : L'Eglise et l'Etat au Pérou. — P. Guilloux :